

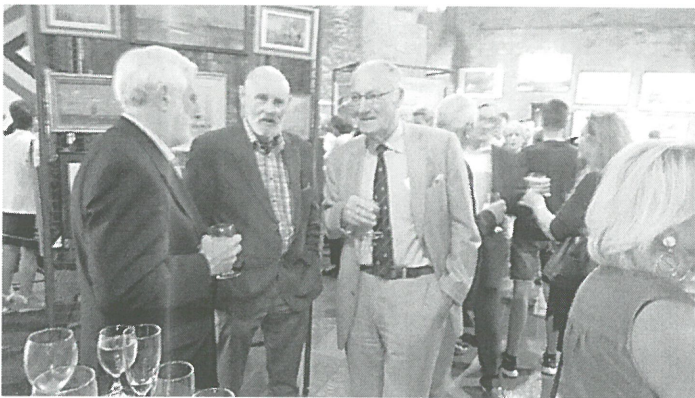
**Carlo Adam et Louis Royon
Peintres de Marine**

Michel VERHULST
Amiral de Division e.r.
Président honoraire de
l'Académie Royale de Marine

Louis le HARDÿ de BEAULIEU
Professeur à l'UCLouvain
Président de
l'Académie Royale de Marine

Hieronder is een evocatie te lezen van beide Marineschilders ter gelegenheid van de tentoonstelling die hen te Godinne werd gewijd in september 2019 op initiatief van de kinderen van Carlo Adam.

Ci-dessous figure une évocation des deux peintres de Marines faite à l'occasion de l'exposition qui leur a été consacrée à Godine en septembre 2019 à l'initiative des enfants de Carlo Adam.



De gauche à droite : Charles-Emmanuel Schelfhout¹, Bob De Bruycker² et Michel Verhulst³

-
- ¹. Président de l'Association des peintres de Marine.
 - ². Président honoraire de l'Association des peintres de Marine et Membre de l'Académie.
 - ³. Président honoraire de l'Académie.

I. Carlo Adam¹

Notre enfance, notre jeunesse nous offre l'occasion de découvrir le beau pour faire route vers le bien. A chaque étape de ce voyage, des amers, des phares nous servent de repères et nous guident entre récifs et écueils pour atteindre l'escale suivante sur la route de notre épanouissement.

Parmi ces signaux, les artistes occupent une place de proue, eux qui disposent de moyens d'expression hors du commun qui leur permettent au travers de leur propre vision, de leurs sentiments, de leur perception de l'histoire et du monde, de recréer sur une toile, sur une partition ou par des plans d'architecte, les joies, les tensions, les souffrances, les découvertes, les jubilations que suscitent la nature et les hommes lorsque le passager que nous sommes, prend le temps de regarder.



Figure 1. C. Adam, Ville d'Ostende (1968)

L'an passé, dans ses méditations cosmiques, Hubert Reeves mentionnait ces artisans du huitième jour, celui où l'homme complète la création : « Tous les créateurs, écrit-il, ont ajouté de la beauté au monde. Ils ont embelli notre vie en nous offrant des bonheurs ineffables qui nous réjouiront encore longtemps. »

En effet, les traces les plus indélébiles de notre société sont les œuvres d'art qu'elle lègue aux générations futures, des pyramides aux cathédrales, des statues parfaites de l'antiquité grecque aux œuvres de Michel-Ange et de Rodin. La peinture fait partie de ces arts. Elle permet à quelques privilégiés de l'observation, de l'inspiration et du rendu personnel d'immortaliser un événement, un visage, un élément naturel. Car l'art pénètre ces artistes comme un virus pour s'y développer quasi indépendamment de sa victime. A intervalles réguliers, ce virus contraint l'artiste à donner naissance aux œuvres que nous pouvons admirer.

¹. Door / Par Michel Verhulst.

Chaque œuvre est le fruit d'une gestation qui, à terme, libère l'artiste de cette part nouvelle de lui-même qui, désormais, aura, comme un enfant, sa vie propre.

Ce cadeau offre en un coup d'œil un moment de l'histoire des hommes, avec une densité que les paroles et l'écriture ne peuvent qu'envier.

Quelle chance pour nous que ces peintres acceptent non seulement de montrer cette part intime de leur être, mais aussi de s'en défaire pour que la mer et son interprète soient présents et admirés dans une exposition, un livre ou un salon.

N'est-ce pas ce qui a dû se passer entre nos deux héros.

De 46 ans son aîné, Louis a transmis à Carlo non seulement ses mémoires et souvenirs du temps de la marine à voile, mais aussi ce trouble que ressent l'homme face aux océans.



Figure 2. C. Adam, d'Entrecasteau (1972)

L'un comme l'autre ont projeté leurs sentiments sur la toile avec vigueur et justesse.

Pour évoquer quelques traits de la vie de Carlo Adam, je n'ai pu m'empêcher de faire appel au Commandant Jean-Claude Lienart que j'ai eu le bonheur de rencontrer pour la première fois lorsqu'il était commandant en second du Kamina. Jean-Claude Liénart, une autre figure de proue de notre Marine. Il a tant fait pour la faire connaître, par ses conférences truculentes, ses écrits, ses dessins. Voici quelques éléments de son intervention à l'occasion du vernissage d'une exposition sur Carlo Adam:

« Le talent de mariniste de Carlo Adam m'a sauté aux yeux dès ma première rencontre avec ses œuvres. Si un peintre et un dessinateur comme lui pouvait m'aider par ses esquisses, ses dessins à illustrer la vie et les bateaux qui, loin sur mer, poursuivaient depuis la fin de la guerre la

Carlo Adam et Louis Royon, peintres de Marine

mission dangereuse de débarrasser nos côtes, nos routes de navigation, notre espace maritime que sont nos eaux territoriales des nombreuses mines que les belligérants y avaient semées....

La mer lorsqu'il la représentait était de la vraie mer, celle qu'on voit au large, celle qui bousculait nos navires, les envoyant rouler bord sur bord et tanguer profondément au creux des lames. Il savait la représenter car il la vivait dans son âme sensible d'artiste. » Fin de citation.

Un châteletain amoureux de la mer ! Il ne faut pas être de la côte pour embarquer, pour être touché par cette partie de la Terre qui couvre 73 % de sa surface. Notre globe aurait peut-être dû s'appeler Mer au lieu de Terre, la mer, mère de la vie sur terre.

Aujourd'hui plus encore qu'hier, sur les mers et les océans, des milliers de navires de tous tonnages se croisent loin des caméras, assurant plus de 90 % des échanges commerciaux de notre planète. Ces navires sont armés de marins, ces gens de mer que les « éléments » ont transformé, transfiguré même, tant physiquement que psychiquement. Ils partagent plus qu'un savoir, ils sont liés par la présence quotidienne de la nature dans leur vie, la houle, le vent, les étoiles, souvent sans parole, ils communient « le nez dans les étoiles » comme le chantait Jacques Brel.

Merci à Carlo Adam, merci à son ami Louis, de rappeler tout cela à leurs concitoyens par des œuvres qui fascinent le regard sans lassitude.

Chère Patricia, merci d'avoir dirigé toute une équipe, un équipage, devrais-je dire, pour réaliser cette exposition qui réunit deux amis d'hier qui, je le leur souhaite, pourraient bien faire route de conserve au-delà de notre horizon.

Nous avons conscience des énormes efforts et investissements que nécessite la gestion de tous les aspects d'une telle organisation. Puisse pareille occasion inspirer d'autres mécènes à montrer les plus beaux fruits de l'humanité constitués d'une harmonie entre l'amour, le bien et le beau. Atteindre cette harmonie est un défi pour chacun de nous. Pour les peintres de marine aussi, ce défi consiste à transmettre de génération en génération l'importance vitale des océans dans le développement de chaque être humain. Leur art, comme la mer, est sans frontière.

II. *Louis Royon*¹

Les figures artistiques de Louis Royon et Carlo Adam semblent bien être inséparables : le premier, né au bord de la mer du Nord, le second né en Val de Sambre, mais tous deux réunis par la passion pour la peinture marine autant que par l'amitié.

Le futur Commandant Royon naît le 1^{er} juillet 1882 dans une famille d'armateurs de pêche ostendais. Aussi n'est-il pas étonnant que le jeune Louis passe une bonne partie de sa jeunesse sur les quais à observer les mouvements de la mer ainsi que l'entrée et la sortie des navires. Il a l'esprit libre des marins, mais il en a aussi dès le plus jeune âge le caractère bien trempé. Aussi, quand ses parents l'envoient au pensionnat à Grammont,



Figure 3. L. Royon, *Temps de Cap Horn*

son tempérament enflammé lui y vaut pas mal de problèmes de discipline. Force est alors de constater que l'enseignement traditionnel ne lui convient pas particulièrement. Il suit donc des cours à domicile. Mais l'appel des vagues ne le quitte pas. Aussi trouve-t-il

bientôt à s'engager sur le trois-mâts barque allemand « Apollo ». Il accroît ses connaissances, renforce son caractère en prenant sur lui lorsque le travail se révèle pénible. Dès ce moment, il se met à développer une compétence tout autre et qui ne le quittera plus: celle de la peinture. C'est ébahi que le commandant en second de son navire découvre la qualité du travail pictural réalisé par le jeune Royon qui avait représenté son navire cinglant toutes voiles dehors sur une mer agitée.

¹. Door / par Louis le Hardÿ de Beaulieu

Carlo Adam et Louis Royon, peintres de Marine

En août 1898, après un an et demi de mère, c'est un homme mûr qui rentre à Ostende. Ses proches ne reconnaissent pratiquement plus le jeune garnement qui les avait quittés au début du voyage.

Il navigue encore un an avant de pouvoir entrer en août 1899 à l'École supérieure de navigation d'Ostende. Le 7 mai suivant, il réussit l'examen de second lieutenant au long cours. Cela fait de lui, à moins de 18 ans, le plus jeune breveté du pays. Ambitionnant de passer rapidement l'examen de premier lieutenant, il se doit de naviguer encore quelques années. De 1901 à 1903, il navigue ainsi sur un paquebot de la compagnie belge maritime du Congo : le « Bruxellesville » et ensuite sur des cargos tels que le « Lys », le « Peter Benoît » et le « Cockerill ».

Il rentre ensuite Ostende afin de suivre une nouvelle série de cours et

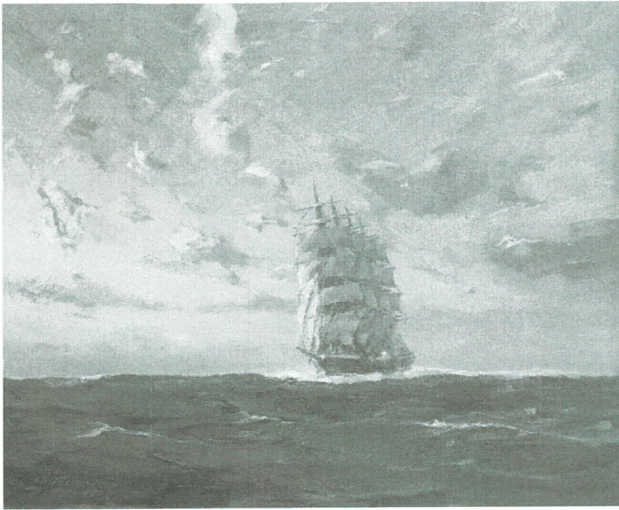


Figure 4. L. Royon, 5 mâts-barque RC Rickmers (1959)

présenter les examens conduisant à l'obtention de son nouveau brevet.

Après avoir à nouveau navigué, il présente l'examen de lieutenant à la Marine de l'État et, à partir de mars 1907, devient officier à bord de malles Ostende – Douvres. Mais naviguer ne l'empêche pas de continuer à peindre...

ni d'ailleurs de se marier avec Valentine Beernaert.

Nous sommes à présent en octobre 1914. La première guerre mondiale a commencé. Louis Royon parvient à faire quitter à son « grand remorqueur » de l'État le port d'Ostende afin que celui-ci ne tombe pas aux mains de l'ennemi. Et ce n'est pas la dernière fois qu'il prend des risques.

Le 31 mars 1915, il est chargé de forcer le blocus allemand de la Manche en prenant en remorque le « Pinmore », un grand voilier anglais ayant

souffert d'avaries et qui se trouve bloqué dans le port de Calais. Il s'agit de ramener ce navire à Barry-docks dans le Sud du Royaume-Uni. Vient se greffer à cela une violente tempête qui se déclenche alors même qu'il est en train de remorquer ce navire en difficulté. Sa mission accomplie avec succès, il revient en France.

En janvier 1916, il est amené à présenter son examen de capitaine au long cours. L'épreuve est sérieuse et le jury composé de capitaines chevronnés. L'oral commence à 10 heures du matin. Il répond aux questions, défend son point de vue relatif aux manœuvres et, pour illustrer son propos, dessine les navires et illustre les mouvements. L'examen se poursuit ; il dure même longtemps. À tel point que le jury décide de faire une pause pour déjeuner à midi il reconvoque à 14 heures. Le jeune officier est inquiet ; il se remémore les questions qui lui ont déjà été posées et les réponses qu'il a apportées. Il se demande en quoi il a mal répondu et s'inquiète d'un aussi long examen suivi d'une reconvoque. Il pense que cela n'augure rien de bon quant aux résultats. À 14 heures, son audition reprend. Son inquiétude grandit, mais il fait de son mieux et redouble d'ardeur pour illustrer ses réponses au tableau. Finalement, les membres du jury mettent un terme à l'examen et à son angoisse en lui disant que non seulement il avait très bien répondu dès le matin et que le reconvoquer l'après-midi n'était nullement utile mais par contre très agréable tant cet aréopage de vieux loups de mer était ébahi par son talent artistique : l'examen avait duré longtemps parce qu'ils voulaient le voir dessiner encore et encore...

En juillet 1917, c'est à bord de la malle « Ville de Liège » et transformée en navire auxiliaire qu'il est affecté comme officier d'artillerie. Le navire fait la liaison entre la France et l'Angleterre dans une fonction de transport de troupes.

La guerre terminée, il devient commandant à bord de navires de la compagnie transocéanique d'Anvers.

Mais les pinceaux le démangent de plus en plus. Il va alors adjoindre à sa carrière de marin une carrière de peintre et trouvera exprimer son talent entre autres dans la réalisation d'affiches pour les voyages transatlantiques.

Carlo Adam et Louis Royon, peintres de Marine

Son talent est à ce point reconnu qu'en 1930, lorsque s'ouvre à Bruxelles le « salon des peintres de la mer » il lui est demandé d'en devenir membre l'un des fondateurs.

Au moment où éclate la deuxième guerre mondiale, il offre de reprendre du service pour la patrie mais sa proposition semble avoir été négligée.

En 1949, il perd son épouse. Ultérieurement il rompra sa solitude avec Léone Tordeur, elle aussi artiste peintre.

Dans les années 1950, Louis Royon, dont l'atelier se trouve à Ixelles, loue une petite dépendance en pierre proche du château de Freyr en vallée mosane. Et voilà le marin, âgé de près de 70 ans, qui se met à faire aussi de l'alpinisme...

Lorsque l'immeuble Ixelles est exproprié, Louis Royon doit trouver un gîte plus grand que celui de Freyr pour pouvoir y loger ce qu'il possède. Il s'installe donc définitivement à Waulsort. Il continue à y peindre avec passion pendant quatre ans avant de s'y éteindre le 10 septembre 1968.

Il nous laisse la trace d'un homme passionné par sa double vie de marin et d'artiste, mais il nous laisse également un précieux héritage pictural. Ce dernier a, une nouvelle fois, été magnifiquement mis en valeur lors de l'exposition que les enfants de Carlo Adam lui ont consacrée autant que leur père à Yvoir en septembre 2018. Voilà donc que la région de Sambre et Meuse a, une nouvelle fois, réuni ces deux amis au travers de leur magnifique création picturale portée par le vent du large.

* * *

*